***Lambeaux* de Charles Juliet**

**Présentation**

Lambeaux est un récit autobiographique intéressant, je trouve, pour plusieurs raisons.

Cela commence par un auteur !

Un jour de 1934, dans un tout petit village de l’Ain, nait un homme, un homme qui malgré son milieu va devenir écrivain et pas n’importe quel écrivain, Charles Juliet ! (Prix Goncourt de la poésie 2013 : *Moisson* + Grand prix de l’académie française 2017)

Ensuite, on constate une écriture longue et pointilleuse, le projet d’une vie… 12 ans ! 12 ans après l’idée, et la première phrase de ce livre, ce récit fut finalisé et publié. Au début de l'écriture en 1983, l'intention de l’auteur était d'écrire ce livre sous forme d'une "lettre" à sa mère. Ce livre se présente donc comme tel : il utilise le pronom **tu**, ce qui est la principale particularité de cette autobiographie. Il le gardera d'ailleurs pour se désigner dans la deuxième partie. Ce livre était un projet de longue date : l'auteur a longuement enquêté et réfléchi sur la vie de sa mère biologique, qu'il n'a pas connue, et après un premier jet, l'écriture s'arrête et ne reprend qu'en 1995.

La forme, on ne peut pas passer à côté… À de nombreux points de vue, la forme de ce livre rappelle des "lambeaux" même si Charles Juliet a déclaré ne pas en avoir conscience en écrivant ce livre. La disposition des paragraphes tout comme le déroulement du récit suggère en effet des fragments d'écrits, agencés tout de fois de manière à former un tout cohérent, retraçant ainsi l'état d'esprit des personnages.

De plus, élément indispensable pour moi ; ce récit est construit ! Dans une première partie, l'auteur retrace les pensées, l’hésitation, les doutes ou exprime la souffrance de sa mère biologique grâce aux mots qu’elle n’avait pas ou qu'elle ne pouvait pas exprimer. À la fin de la première partie, peu avant sa mort il nous choque, il nous fait vaciller sur notre fauteuil. Il évoque en toute transparence et vérité son envie de vocabulaire.

« Je crève Parlez-moi Parlez-moi

Si vous trouviez

Les mots dont j’ai besoin

Vous me délivreriez

De ce qui m’étouffe »

La seconde partie est l'autobiographie de l'auteur mais aussi celle de cette femme adoptante qui deviendra sa mère. Elle l'élèvera comme son propre fils lui prodiguant sécurité, amour et éducation, ce qu’il n’avait pas connu. Malgré cette sécurité retrouvée, le jeune garçon a peur. L’extrait suivant (p 94) prouve de façon poétique cet aspect : « La peur. La peur a ravagé ton enfance. La peur de l’obscurité. La peur des adultes. La peur d’être enlevé. La peur de disparaître. »

Juliet utilise l’écriture comme un moyen d'intervention sur lui-même, il l’utilise comme un scalpel. En effet, pendant des années, il n’a fait qu’écrire des notes de journal. Il ne pouvait rien écrire d'autre. Ce travail de mise au net, de clarification, d'édification, était vital. Cette démarche ne me laisse pas insensible. La vocation de l'écrivain naît dans cette urgence de dire l'existence qui fut, de retrouver les morts, de leur prêter une voix.

Le style est sobre. La retenue même du narrateur ne rend le récit que plus émouvant. Julien préfère l'ellipse à l’emphase, plus efficace à son goût.

Le lecteur observe, vit les douleurs et les joies sans avoir l'impression ignoble de se glisser dans la vie privée de l’auteur, d’être voyeur. Il lit avec une immense émotion qui serre la gorge, rend difficile la déglutition et brouille très souvent la vue, ce récit intense, dur et tendre à la fois, de deux destins exceptionnels.

**Comment ne pas tomber sous le charme d’un livre qui est une nécessité pour son auteur et où il transmet ses émotions ?**

Nathan ROUX 1ère G3